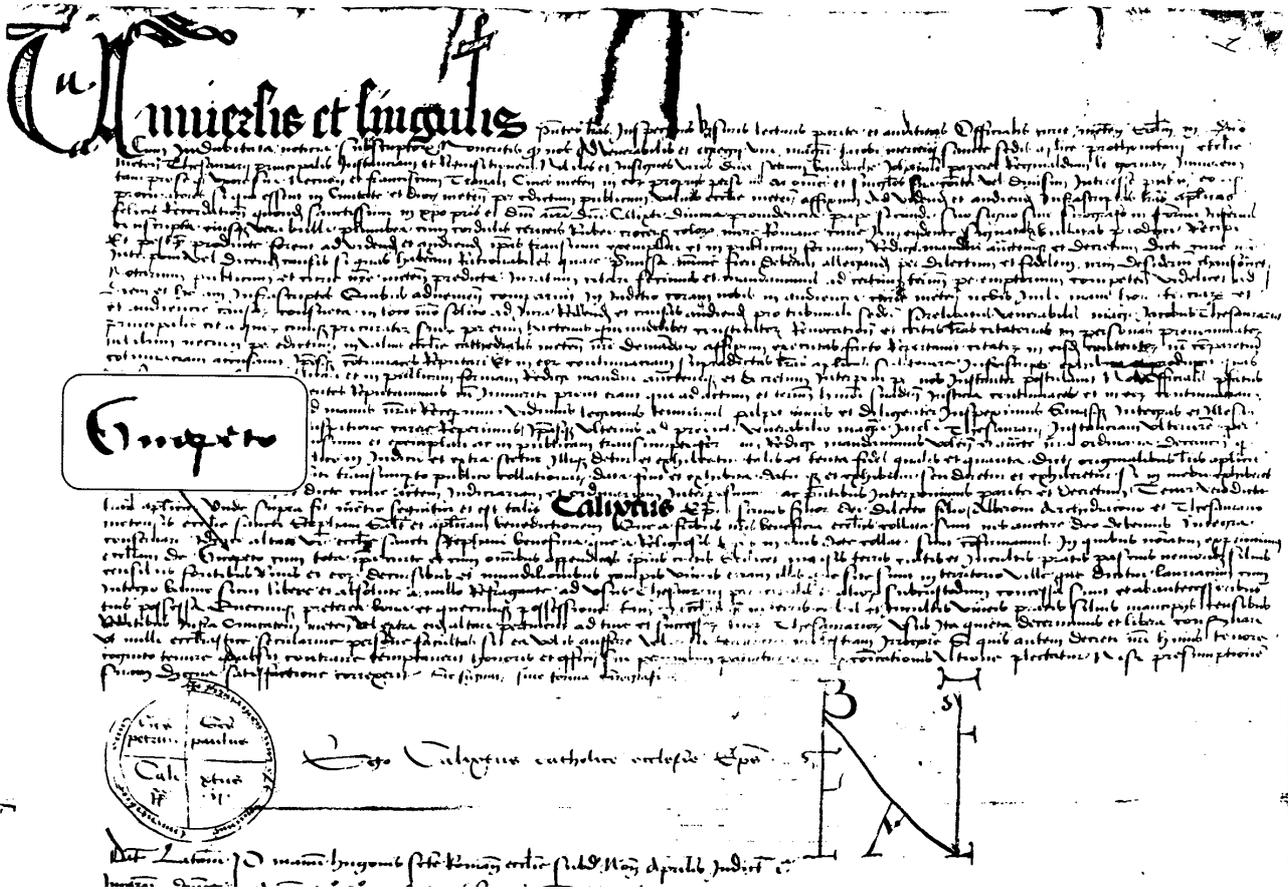


Le blason de Woippy

Le nom de Woippy apparaît pour la première fois dans la bulle du pape Calixte II, datée du 5 avril 1123, sous la forme latine de *Guapeio* ou *Guepeio* (du mot *Guapeium*). Cette bulle énumère les biens que le Chapitre de la cathédrale de Metz possédait alors à Woippy : « ... l'église de Woippy avec toute sa cour et avec toutes les dépendances de cette cour, à savoir les manses, les terres cultivées et incultes, les prés, les pâtures, les bois, les forêts, les cens, les sources, les rivières et leurs cours et les dépendants, les champs, les vignes... »



Bulle du pape Calixte II datée du 5 avril 1123 (Extrait)

(Bibliothèque Nationale. Centre de conservation du Château de Sablé. Sablé-sur-Sarthe. Collection Lorraine 975-N°1)

De *Guapeium* à *Woippy*, quel est le chemin parcouru ? Quelle est l'étymologie du nom de notre commune ?

Dans son *Histoire du village de Woippy* (1878), René Paquet cite les interprétations proposées par des historiens de son temps, Charles Abel pour *via-pia* et Olry Terquem pour l'origine latine *guapeyum*. Selon lui, Woippy dérive tout simplement du vieux mot patois *ouépi*, qui signifie « guêpier ». Toujours d'après René Paquet, sa prononciation n'a jamais varié : « On a toujours prononcé, dit-il, et on prononce encore *ouépi* et non Woippy, comme l'exigerait l'orthographe actuelle. Cette dénomination de « ouépi » (guêpier) convient, au

reste, parfaitement à cette localité où la configuration des lieux, la richesse de la flore sauvage et les arbres fruitiers ont de tout temps attiré une grande quantité de guêpes, de frelons et autres mouches du même genre. En patois, guêpe se dit « ouépe », d'où provient « ouépi », locution peu employée actuellement. »

En fait, son interprétation, si elle est quelque peu poétique, est tout à fait contestable. En réalité, selon les spécialistes de la toponymie, Woippy viendrait du mot *Wapus*, propriétaire d'un domaine agricole (*villa* en latin) situé à l'époque gallo-romaine à proximité de la voie romaine Metz-Trèves ; c'est ce nom Wapus qui aurait été retranscrit avec le temps en *Guapeium*. La transposition du nom du propriétaire d'un domaine agricole au nom de la localité qui en naîtra est tout à fait courante dans les régions de peuplement gallo-romain, particulièrement dans la Lorraine romane.

Les différentes formes par lesquelles est passé le nom de Woippy ne sont que des transformations faciles à suivre au cours des âges :

Wapey	1300 (Cité par de Bouteiller)
Waipay	1343 (Chapitre de la cathédrale)
Waippey	1385 (id)
Wauppey, Wauppei	XVe siècle (Chronique de Jacomin Husson)
Voipy	Acte de 1411 (Archives départementales)
Vapy	Acte de 1455 (id)
Wappy	Acte de 1458 (id)
Voippey	Acte du 25 septembre 1418 (id)
Waippy	Acte du 25 septembre 1460 (id)
Weppy	Acte du 21 septembre 1460 (id)
Wappy	1500 (Journal de Jehan Aubrion)
Woipez	- - -
Waipy, Woipi	1513 (Mémoires de Philippe de Vigneulles)
Woipy	1518 (id)
Wapi, Wappy	1544 (Pouillé du diocèse de Metz)
Houeppy	Mémoire du maréchal de Vieilleville
Vuoypy	1617
Vuoipi	XVIIe siècle (carte Tass)
Vuoepy	XVIIe siècle (carte Beaul)
Woipy	XVIIIe siècle (Archives de Woippy)
Woippy	XIXe siècle, orthographe actuelle.

Rappelons que, durant la Première Guerre mondiale (Woippy fait alors partie de la Lorraine annexée à l'Empire allemand), par décret impérial du 2 septembre 1915, les noms de 241 communes de la Moselle furent germanisés : Woippy devint *Wappingen*, appellation qui reprendra cours pendant la Seconde Guerre mondiale.

Examinons maintenant le blason de Woippy, qui comme celui de la plupart des communes contient dans ses formes, ses lignes, ses couleurs et ses images, quelques « clés » de son origine et de son histoire. Mais d'abord un petit cours d'héraldique, la science des blasons et des armoiries...

Origine des armoiries

Les armoiries apparaissent en Occident au milieu du XII^e siècle et sont liées à l'évolution des combattants. Les chevaliers, rendus méconnaissables sous leur équipement ou sous leur armure avaient pris l'habitude de faire peindre sur leur écu (bouclier) des figures animales, végétales ou géométriques servant à les identifier au cœur de la bataille.

De là, cette multitude de croix de toutes sortes, de marques et de couleurs, et d'animaux choisis pour leur taille, leur beauté et leur courage, qui atteignirent par la suite la perfection grâce aux tournois.

D'abord individuelles et réservées aux seuls chevaliers, les armoiries devinrent progressivement héréditaires.

À partir du XIII^e siècle, l'emploi des armoiries s'étendit à toutes les couches de la population : femmes, ecclésiastiques, bourgeois, artisans et paysans ; puis par la suite aux communautés civiles et religieuses et aux institutions.

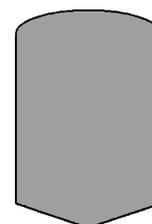


Pour étudier les armoiries, un vocabulaire de base est nécessaire.



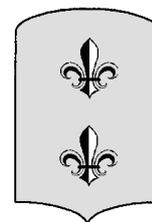
L'écu : c'est le bouclier des hommes d'armes au Moyen Age. Ce bouclier, sur lequel peuvent être peints des figures ou des emblèmes appelés armoiries, peut être de forme variable.

L'écu est une portion verticale de cylindre, taillée en sifflet inférieurement et, dont le contour supérieur est droit (ci-contre à gauche) ou cintré (ci-contre à droite).



À noter que les souverains ayant mis sur leurs monnaies leurs écus armoriés, le nom d'écu devint celui des pièces de monnaie.

Les armoiries (mot féminin pluriel) : ce sont les marques distinctives de familles, de collectivités ou d'individus, représentées sur l'écu selon des règles définies par l'héraldique.



L'héraldique : c'est la discipline ayant pour objet la connaissance et l'étude des armoiries, car toutes les armoiries sont soumises dans leur composition à des règles spéciales qui sont décrites suivant un ordre précis et des principes stricts qui sont ceux du blason.

Le blason : c'est un écu armorié.

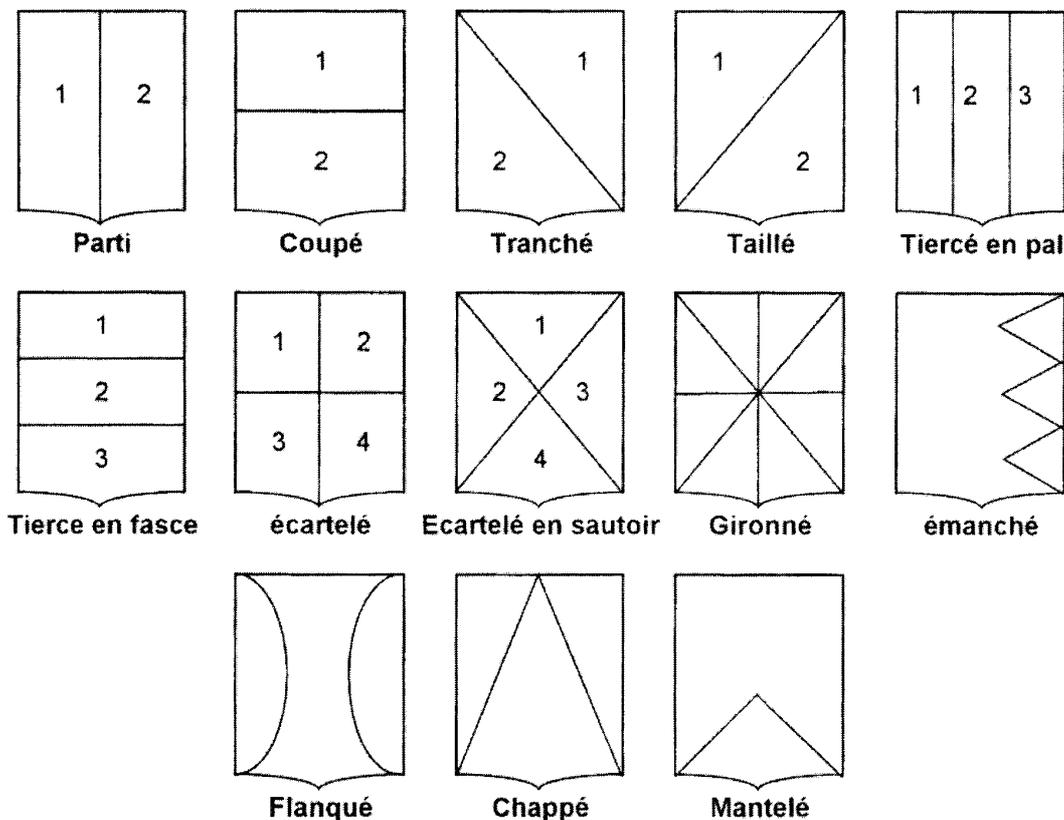


L'écu est classé en trois familles

1- L'écu **sans partition**, c'est-à-dire sans division comme représenté ci-dessus.

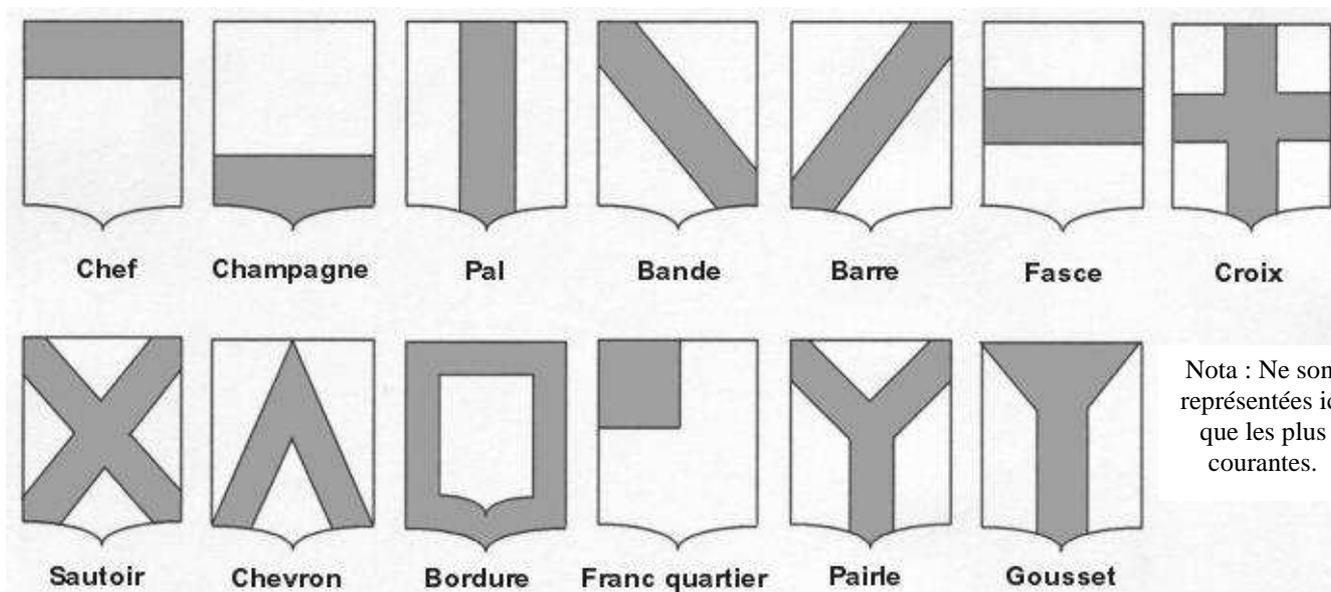
2- L'écu avec **partition**.

Les quatre premiers écus représentent les partitions principales, obtenues par une seule ligne droite : **parti**, **coupé**, **tranché**, **taillé**. Mais selon la forme des lignes on peut distinguer d'autres partitions.

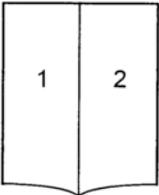
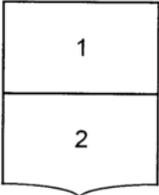
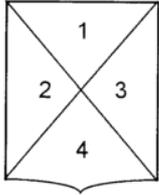


A noter que les quatre partitions principales peuvent être rebattues pour donner naissance à des partitions plus petites :

3- L'écu avec **pièce honorable** (formes géométriques simples).



Notons que :

<p>- Sur l'écu parti,</p> 	<p>- Sur l'écu coupé,</p> 	<p>- Sur l'écu écartelé en sautoir,</p> 
<p>la partie gauche (1) la droite du combattant, sera la dextre, et la partie droite (2), la gauche du combattant, la senestre.</p>	<p>la partie haute (1) sera en chef, la partie basse (2) en pointe.</p>	<p>les parties (2) et (3) seront les flancs.</p>

Les couleurs (ou les émaux) ont aussi leur propre nom, elles sont au nombre de sept :

Métaux		Couleurs				
or	argent	gueules	azur	sinople	sable	pourpre
jaune	blanc	rouge	bleu	vert	noir	violet

Les émaux se répartissent en réalité en trois familles ; seuls les métaux et les couleurs ont été présentés ici. La troisième famille, les *fouurrures* (comprenant l'hermine et le vair), n'est pas définie dans cette courte approche héraldique.

Au début de l'imprimerie, il n'était pas possible de représenter les couleurs (certains livres étaient coloriés manuellement et donc accessibles à une minorité seulement), aussi les couleurs furent-elles représentées par un code de points et de lignes : or = pointillés ; gueules = lignes verticales ; azur = lignes horizontales ; sinople = lignes diagonales inclinées de gauche à droite ; sable = lignes croisées horizontales et verticales ; pourpre = lignes diagonales inclinées de droite à gauche.

Il reste une couleur à citer, c'est la couleur des parties du corps humain représentées : elle est dite « de carnation » s'il s'agit de la couleur naturelle, ce que nous appelons la couleur « chair ».

A noter l'utilisation d'autres couleurs dans l'héraldique britannique : l'orangé (orange) et le tenné (brun), la sanguine et le murrey (rose).

La description d'un blason obéit à un ordre établi :

- L'écu est-il : sans partition (simple), parti, coupé, etc ?
- La couleur du fond (ou champ).
- La pièce la plus importante : pour un blason simple, c'est le centre (ou le cœur) ; pour un blason avec pièce honorable, cette dernière. Dans le cas d'un blason composé, chaque quartier sera décrit comme un blason simple.
- Puis les « meubles » (êtres animés : animaux, ou inanimés : fleur, fruit, étoile...) qui ornent (ou qui chargent) l'écu situés de part et d'autre de la pièce principale, en commençant par la position haute (en chef) et en terminant par le bas (en pointe) ou de gauche à droite.

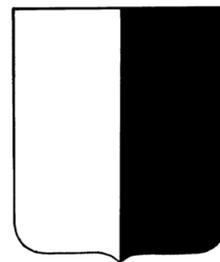
Peut-on maintenant avec ces quelques bases, décrire notre premier blason ?

Par exemple, celui de la ville de Metz :

C'est un écu parti, couleur argent à gauche (dextre), couleur sable à droite (senestre).

C'est exact, mais cette définition est un peu longue... car pour décrire un blason parti, on commence obligatoirement par sa partie gauche (dextre), cela donne en vocabulaire héraldique :

Parti d'argent et de sable.



Nous devrions maintenant être capables de décrire d'autres blasons.

Lorraine

Couleur de l'écu : jaune = or.

Une bande rouge = bande de gueules.

Trois petits aigles blancs dessinés sur la bande : attention, en héraldique, quand un aigle est représenté sur un blason, cela devient **une aigle**.

Et souvent, ces petites aigles sont représentées sans bec ni pattes, elles sont alors appelées **alérions**.

Soit : trois alérions blancs = trois alérions d'argent.

La description du blason de Lorraine est donc :

Ecu d'or à la bande de gueules chargée de trois alérions d'argent.

Ou simplement :

D'or à la bande de gueules chargée de trois alérions d'argent.



Voyons maintenant le blason de **Woippy**, qui est plus complexe que les deux précédents. décrivons-le d'abord, avant d'en expliquer tout le sens.

C'est un écu parti.

A gauche : fond rouge. Une main droite de couleur chair. La manche est bleue. La main sort d'un nuage blanc. Cette main tient une épée verticale de couleur blanche dont la poignée est jaune. De chaque côté de la pointe de l'épée, deux cailloux de couleur jaune. A droite : fond jaune. Un dragon (graouilly) de couleur noire.

Nous allons traduire tout ceci en langage héraldique :

A gauche : Fond de couleur rouge. Une main droite de couleur chair avec la manche bleue sortant d'un nuage : **de gueules** (couleur rouge) **au dextrochère** (main droite tenant une épée ou un objet) **de carnation** (de couleur chair) **vêtu d'azur** (manche bleue), **mouvant** (sortant) **d'un nuage d'argent** (d'un nuage blanc).

Une épée verticale de couleur blanche dont la poignée est jaune et la pointe en haut : **une épée haute** (verticale avec pointe en haut) **d'argent** (blanche) **garnie d'or** (poignée jaune).



De chaque côté de la pointe de l'épée, deux cailloux jaunes : **accostée** (de chaque côté de l'épée) **de deux cailloux d'or** (de deux cailloux jaunes).

A droite : Fond de couleur jaune. Un dragon de couleur noire : **d'or** (couleur jaune), **au dragon de sable** (noir).

Soit : **Parti, au premier** (ou au 1) , **de gueules au dextrochère de carnation vêtu d'azur, mouvant d'un nuage d'argent, tenant une épée haute d'argent garnie d'or, accostée de deux cailloux aussi d'or ; au deuxième** (ou au 2) , **d'or au dragon de sable.**

Quelle est la signification de ce blason ?

- L'épée symbolise la décapitation de saint Paul, le patron du chapitre de la cathédrale de Metz, seigneur de Woippy. Les deux cailloux font allusion à la lapidation de saint Etienne, patron de la cathédrale... mais aussi de la paroisse de Woippy. Aujourd'hui encore, donc, et sans doute pour très longtemps encore, notre blason rappelle que, pendant plusieurs siècles, jusqu'à la Révolution, les chanoines de la cathédrale de Metz étaient les maîtres à Woippy !
 - Le dragon représente le **graouilly**, que le maire de Woippy portait, avant la Révolution, lors de la procession des Rogations à Metz.

Pour le plaisir d'approfondir :



Saulny :
Coupé d'argent plein et échiqueté d'or et d'azur, à la bordure denchée de gueules.

denchéé : dentelée



Plesnois :
D'azur à deux bars adossés d'or, accompagnés de quatre roses du même.



Norroy-le-veueur :
D'azur au noyer arraché d'or, fruité du champ, à la bordure d'or chargée de douze grappes de raisin d'azur.

Fruité du champ : d'azur, (même couleur que le fond).



Lorry-lès-Metz :
D'argent au laurier de sinople, fruité de gueules, au chef de gueules chargé de trois besants d'or, le premier chargé d'une croix pattée.

besants : monnaie byzantine d'or ou d'argent.

Philippe THOEN

Sources :

- Dom Ambroise Pelletier, Nobiliaire de la Lorraine et du Barrois, Tomes I et II, Editions du Palais Royal, Paris, 1974.
- Armorial des communes du département de la Moselle, Tome V, arrondissement de Metz-campagne, Albert Haefeli, 1959